

au Sommaire

Isolement
"Le recours aux forêts."
La tentation de Démocrite
Michel Onfray

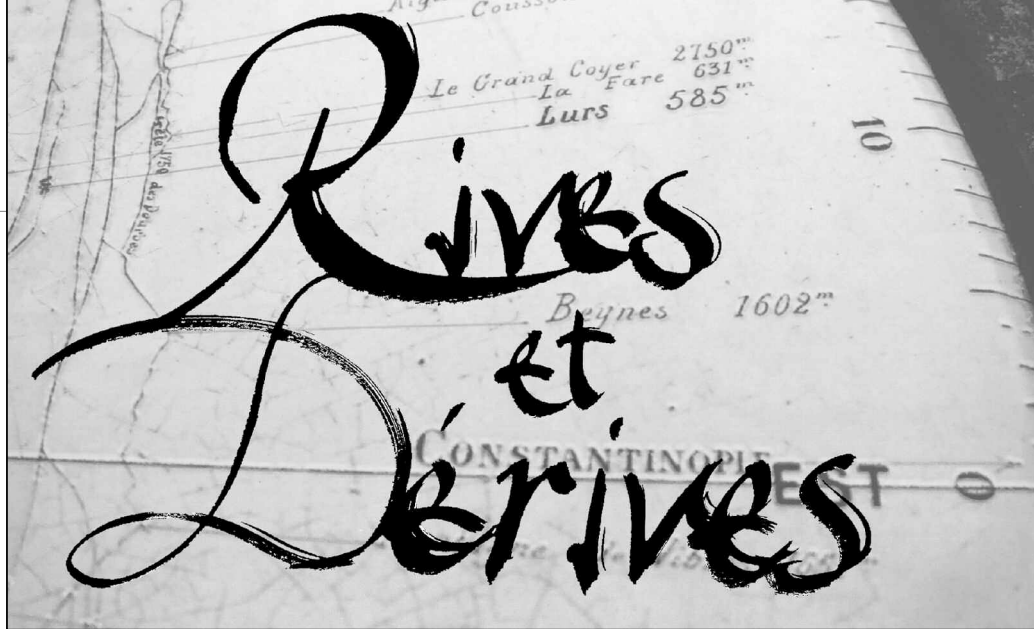
un air lexical
"Apnées"
Antoine Choplin

L'étalon
"La vérité sur Marie"
Jean-Philippe Toussaint

Suédoise
"La trilogie de Signe"
Kestin Thorvall

et bien d'autres...

Rencontre avec
Xavier Houssin



JOURNAL DES LECTEURS AMIS DE LA DÉRIVE

rivesetderives.fr

Edito

Moments magiques

Recevoir un écrivain est une pratique courante dans les librairies. Mais savez-vous que dans les collèges aussi, des rencontres s'organisent régulièrement.

Pourquoi ? Tout simplement pour motiver les élèves, leur faire toucher du doigt que la littérature, c'est la vie.

Au fait, les auteurs, quels propos tiennent-ils aux collégiens ?

A tout seigneur tout honneur, laissons la parole à Pierre Bottero, génial auteur de romans fantastiques plébiscités par les collégiens et leurs parents, décédé dans un accident il y a à peine quelques semaines.

« Écrire c'est de la liberté, j'écris avec de l'émotion, celle que je vous vole est très importante. Je vous parle et en même temps je vous pirate. En vous regardant, je pourrais savoir qui écrit et qui n'écrit pas. Quand j'étais en sixième, je rêvais que j'avais le pouvoir de changer le monde, et un jour j'ai commencé à écrire. Le public jeunesse est un public vrai, honnête. »

Paroles d'élèves, glanées dans les courriers qu'ils adressent, plus tard, à l'auteur.

A l'attention de Marie-Sabine Roger :

« Nous avons lu en classe les textes qui vous ont émue et influencée. Merci d'avoir été si vraie, si simple et de nous avoir ouvert le chemin de l'écriture. »

Qui à son tour répond : « merci pour votre respect attentif, pour l'intelligence de vos questions, la qualité de votre écoute. Dites-vous bien que vous m'enrichissez, que c'est un vrai bonheur et une grande chance pour moi de vivre des instants aussi chaleureux. »

A l'attention de Marie-Aude Murail :

« J'ai réalisé que les auteurs sont en général des gens timides qui se cachent derrière leurs livres ».

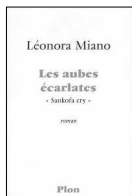
« J'ai compris ce jour-là que pour être écrivain, il faut aimer raconter, écrire, et surtout qu'il faut se servir de ses propres expériences ».

« Après sa visite, ses livres n'ont plus le même sens à mes yeux, on voit les personnages, l'histoire, les lieux autrement. J'ai ressenti l'énergie qu'elle nous donnait. C'est une femme souriante, pleine de vie qui partage sa passion de l'écriture, cela m'a vraiment donné envie de lire ».

Faisons le pari que ces rencontres aident les jeunes à grandir et à se construire. Et continuons à partager ces moments magiques.

Geneviève Ravex

n°37
janvier
2010



LES AUBES ÉCARLATES. *Sankofa cry*

Léonora Miano, éd. Plon — 18,90 €

Immersion au cœur de la tragédie de l'Afrique Subsaharienne, élément central de la trilogie : *la Suite africaine* (*L'intérieur de la nuit, Contours du jour qui vient*).

Le travail de mémoire autour de ceux qui ont péri en mer lors du commerce triangulaire est le fil conducteur du roman. Que sont devenus ces morts ? Ni des Caribéens, ni des Afro-américains, ils errent, sans lieux de mémoire, sans monuments.

Dans un pays imaginaire aux mains de rebelles qui mènent une révolution sanguinaire, de jeunes garçons sont enlevés, endoctrinés pour devenir des soldats et poussés à commettre des exactions contre leurs frères. Tragédie ensorcelante à plusieurs voix : Ayané, ouverte vers l'extérieur, qui recueille le témoignage d'Épa, enlevé, traumatisé par la sauvagerie de ses actes. Epupa, médiatrice, qui ouvre des passages entre les vivants et les morts. Yé doyenne du village, qui connaît l'histoire de son peuple et la cache ...

Il ne faut pas craindre la violence de certaines scènes et avancer dans ce texte captivant, car cette histoire ne concerne pas seulement les Africains et leur diaspora, mais tout le monde : « Les exhalaisons des transbordés sont l'air que nous respirons, nous tous, tant que nous ne leur avons pas fait droit. »

À méditer !

Ch. G.



LE CŒUR GLACÉ

Almudena Grandes, éd. Jean-Claude Lattès — 25 €

Magnifiquement traduit de l'espagnol par Marianne Million, *Le cœur glacé* se place parmi les romans dont l'on voudrait ne jamais tourner la dernière page. Saga familiale et morceau d'Histoire digne de Guerre et Paix, l'histoire d'Alvaro et de Raquel est de celles qui nous bouleversent parce qu'inscrite dans des choix perpétrés et leurs séquelles sur plusieurs générations. Il s'agit bien sûr de la guerre d'Espagne.

Plaie jamais refermée, longue période d'injustices et d'atrocités enfouies dans un faux oubli, la guerre civile et les décennies de franquisme qui ont suivi nous sont ici contées avec une écriture d'une grande qualité d'émotion et de tragique.

La relation passionnelle et imprévue qui anime Alvaro et Raquel, venus de familles que la guerre oppose et réunit à la fois, est le centre autour duquel vont se dérouler les histoires de leurs ascendants, républicains ou franquistes, exilés ou profiteurs. Et à travers ces histoires, vont se révéler ceux qui savaient mais ne parlaient pas, ceux qui veulent savoir au risque de voir tout s'écrouler autour d'eux et ceux qui préfèrent ne pas savoir. Mais, que l'on choisisse d'ignorer ou de savoir, le résultat sera que l'Espagne, l'une des deux, vous glacera le cœur.

B. A.



LA TRILOGIE DE SIGNE

Kestin Thorvall, éd. Le Serpent à Plumes
T1 21,50 € — T2 21,50 € — T3 21,50 €

Cette histoire à trois temps nous embarque dans le destin de ces deux femmes sur une grande partie du siècle. Hilma, la mère tout juste sortie de sa campagne, élevée dans la religion et la tradition, s'émancipe grâce à son intelligence en devenant institutrice. Mais sa rencontre avec Siegfried, fils de pasteur aux prises avec de graves crises de violence vont la rendre prisonnière à jamais. C'est donc à l'abri des hommes et dans une inquiétude constante qu'elle élève seule sa fille Signe, après la mort précoce de son mari. Signe révèle toute petite une passion et un grand talent pour les dessins de mode. Afin de l'éloigner



LE WEEK-END

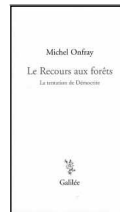
Bernhard Schlink, éd. Gallimard — 17,90 €

Après vingt années, Jörg, ancien terroriste de la Fraction Armée Rouge, sort de prison, gracié par le Président de la République Allemande. Pour ses premiers jours de liberté, sa sœur Christiane organise un week-end dans sa maison à la campagne et y invite tous les anciens amis de cette période voulue comme révolutionnaire.

C'est au cours de ces trois jours que chacun revisitera son passé, tentera d'expliquer rêves et trahisons, où tous les amis d'hier, désormais dans des vies bien tranquilles essaieront de se dédouaner de la violence ancienne et des compromissions d'aujourd'hui. Dans ce huis clos dramatique resurgissent les questions essentielles sur cette époque troublée et les leçons à en tirer. Faut-il renier son passé parce que l'Histoire a prouvé que l'on s'était fourvoyé ? L'amitié peut-elle continuer à exister lorsque, justement, elle s'était construite sur des idéaux de violence ?

Dans ce roman subtil qui évoque les années noires du terrorisme, avec un style vif et fluide, l'auteur nous parle aussi de l'amitié et de la filiation, de la nostalgie pour les années de jeunesse et de l'amour, c'est-à-dire de la vie même.

D. B.



LE RECOURS AUX FORÊTS.

LA TENTATION DE DÉMOCRITE

Michel Onfray, éd. Galilée — 14 €

Dans ses essais le philosophe Michel Onfray nous avait plutôt habitués à faire une ode à l'épicurisme et à un certain hédonisme.

On est de ce fait un peu étonné par le thème qu'il choisit dans son tout dernier livre : *Le recours aux forêts, la tentation de Démocrite*. C'est en effet ce philosophe de la Grèce antique qui après avoir parcouru le monde, revient déçu par la vilénie des hommes et décide de construire une cabane au fond de son jardin pour s'y retirer et finir en sage.

Michel Onfray est lui aussi tenté par ce mouvement de repli face à ce monde qu'il trouve à beaucoup de points de vue détestable.

Dans son livre, écrit sous la forme d'un poème, il fait l'inventaire de toutes les souffrances que l'homme inflige à d'autres hommes et ce, sans espoir de changement et décide de revenir à l'essentiel. Il écrit alors un hymne à la terre, aux racines, aux rythmes des saisons qui ponctuent le temps et nous aident à trouver plus de sérénité et à mieux accepter l'idée de mourir.

En peu de mots, dans un style magnifique, Michel Onfray nous donne à réfléchir et nous rend plus heureux.

H. B.

d'un premier amour, sa mère l'envoie en formation à Paris où la jeune fille se fera remarquer. À son retour en Suède, contre le désir de sa mère, elle épouse son premier amour. Aux prises avec de fortes crises d'angoisse, elle assume douloureusement son rôle d'épouse et de mère. Seule son activité créatrice dans le domaine de la mode puis de la peinture parvient à l'apaiser. Mais pour renaître à elle-même il va lui falloir aller encore plus loin dans sa liberté. Ce livre est un hymne à la femme, sa liberté dans un milieu hostile, peu enclin à accueillir une femme artiste. Une belle vision de la Suède et son côté avant-gardiste sur la place des femmes dans la société. Un regard aussi sur la psychiatrie et le lien entre souffrance psychique et force créatrice.

J.B.

ET QUE LE VASTE MONDE POURSUIVE SA COURSE FOLLE

Colum McCann, éd. Belfond — 22 €

Photo intemporelle d'un fil tendu entre deux tours de Manhattan durant l'été 1974, un funambule est en équilibre au-dessus d'un monde chaotique où plusieurs destinées vont se croiser, se percuter. Entre Irlande natale et Amérique d'adoption, les figures brossées reflètent la complexité d'un monde métissé, coloré, patchwork de violences et de tendresses.

RUE MARENGON

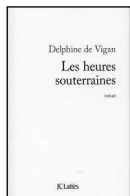
Christophe Mileschi, éd. Castells — 18 €

La rue Marengon, c'est la rue des prostituées. Le narrateur y passe tous les jours, il connaît toutes les femmes ou presque, aime parler avec elles, sauf un jour dans la semaine : celui où il a réuni la somme nécessaire. Il ne parle plus, il cherche une femme. Une belle écriture pour raconter une vie, pour parler d'un monde fermé.

LA DÉLICATESSE

David Foenkinos, éd. Gallimard — 16 €

Un roman d'amour où tout serait parfait comme le début de ce livre, Nathalie et François se rencontrent, superbe couple, superbe histoire. François meurt. Nathalie se débat et continue de vivre. Plus tard quelqu'un entre dans sa vie et perturbe ses repères. Écrit avec beaucoup d'humour...



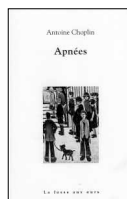
LES HEURES SOUTERRAINES

Delphine de Vigan, éd. Jean-Claude Lattès — 17 €

Attention : ne pas enfermer trop vite ce roman dans la rubrique « harcèlement au travail ». Cependant, comment pourrait-on qualifier l'attitude de Jacques, Directeur Marketing d'une grande société, vis-à-vis de Mathilde ? Hier encore elle était sa collaboratrice indispensable et c'est sans bruit qu'elle est progressivement dépossédée, déplacée, gommée. Au hasard des phrases, la souffrance est révélée sans que D. De Vigan ne force pour autant le trait. Les heures souterraines sont les minutes conjuguées de deux solitudes, Mathilde et Thibault, tandis que les rues fourmillent, que les métros se succèdent. Une succession de secondes qui entraînent des heures et des heures, des micro-coupures invisibles aux yeux mais qui perforent les cœurs et les corps. En filigrane, Paris, à la fois ville de lumières et de ténèbres où les intersections multiples ne permettent pas forcément la rencontre. Ici des violences « hors champ » s'affrontent à un quotidien banal, dans lequel la roue continue de tourner inexorablement « comme le bas des robes à fleur ». Le non frottement de ces deux vies peut-elle provoquer une étincelle ?

M. A. et Y. B.

À demi-mots



APNÉES

Antoine Choplin, éd. La fosse aux ours — 14 €

Merveilleux temps de pause imprévu et inventif que nous propose Antoine Choplin dans cette histoire à la fois nostalgique et optimiste.

Le narrateur tombe en panne de voiture à Plan-les-Ouattes et doit laisser son véhicule quelques heures dans un garage. Plongeur en apnée et intéressé par la lexicographie (ce qui nous vaudra une plongée dans le dictionnaire), il va nous mener dans une traversée linguistique et respirante, à la suite d'une femme dont il décide de faire son fil conducteur pour faire connaissance avec cette ville inconnue de lui.

Mais inconnue d'elle ? Rien de moins sûr en apparence... Au plaisir de la marche au hasard, ponctuées de haltes culturelles, occasions d'interrogations sur cette femme, va se substituer un intérêt de plus en plus grand pour sa personnalité. La rencontre fortuite se transforme en réel désir de connaître. L'errance devient recherche de contact, jusqu'à... la conclusion de l'histoire !

B. A.



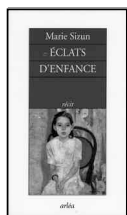
LE TESTAMENT CACHÉ

Sébastien Barry, éd. Joëlle Losfeld — 24 €

Roseanne est internée dans un hôpital psychiatrique depuis 50 ans... Elle a 100 ans et toute sa tête. Elle est seule depuis tout ce temps. L'hôpital vétuste va bientôt fermer, le docteur Grene fait le tour de ses patients pour les évaluer.

Il connaît et apprécie Roseanne, il va devoir fouiller dans son passé et retrouver son dossier, ce qui ne sera pas chose aisée... une partie perdue, une autre devenue si fragile au fil du temps. Il finira par tout reconstituer avec l'aide de personnes qui ont connu l'histoire de Roseanne. La fin nous dévoilera un lourd secret. Roseanne écrit son journal secret dans lequel elle retrace sa vie ses souvenirs ses pensées. À travers son histoire c'est aussi celle de l'Irlande, la guerre civile, la pression sociale, l'église et le Père Gaunt qui ne lui laisseront aucune chance et feront tout pour son internement. C'est un roman émouvant, captivant, on s'attache aux personnages et on a dû mal à les quitter.

M.-N. C.



ECLATS D'ENFANCE

Marie Sizun, éd. Arléa — 16 €

Après *Le père de la petite* et *La femme de l'allemand* Marie Sizun nous révèle son passé d'enfant... Souvent le même rêve revient : elle arrive à l'entrée de son immeuble et se réveille car elle ne peut aller plus loin tant l'émotion est forte.

Un jour que Paris est embouteillé, elle se retrouve par hasard dans son quartier « Belleville », son regard frôle juste des endroits qu'elle reconnaît. Elle ne s'attardera pas plus mais cela suffira pour faire remonter les images. Chaque rue révèle ses souvenirs qu'elle va nous livrer en contournant le quartier mais en évitant son immeuble. Souvenirs avec sa mère, une femme absente et fragile, un père qui revient de la guerre et qui va de nouveau les abandonner, un petit frère qui naît... Elle se souvient de la couleur de certains immeubles, des petits commerçants -les gentils et les méchants-, de son école de l'entrée au lycée. Tout un périple au travers duquel elle nous parle de son passé par petits éclats. L'écriture de Marie Sizun est simple et pleine de délicatesse. C'est un très beau livre qui semble plus serein que les précédents, comme si en l'écrivant elle s'était débarrassée d'un lourd fardeau.

M.-N. C.



LA VÉRITÉ SUR MARIE

Jean-Philippe Toussaint, éd. Minuit — 14,50 €

Le narrateur et Marie se sont séparés depuis quelques mois. Marie a une relation avec un autre homme qui est foudroyé par une crise cardiaque lors d'une nuit d'été en plein orage dans Paris. Dans la panique elle appelle le narrateur qui

arrive immédiatement sur les lieux. Leurs retrouvailles vont permettre à l'auteur, par un subtil aller-retour entre présent et passé, de nous plonger dans les méandres romanesques de la vie de Marie. Son séjour au Japon donne lieu à une scène d'anthologie par la description minutieuse et très visuelle de l'embarquement rocambolesque d'un cheval pur-sang, propriété du nouveau compa-

gnon de Marie, sur le tarmac de l'aéroport de Narita de nuit, sous des trombes d'eau et un ciel de ténèbres zébré d'éclairs. Puis le narrateur va rejoindre Marie à l'Île d'Elbe où par une nuit folle un incendie décimera un centre équestre.

Les éléments déchainés, la nuit, l'amour impossible avec Marie, sources d'angoisse et de mort sont les thèmes récurrents de l'auteur que l'on retrouve dans ses deux précédents romans : *Faire l'amour* et *Fuir*. *La Vérité sur Marie* s'inscrit dans ce prolongement. Malgré une forte résonance entre les trois livres, chaque roman peut se lire indépendamment les uns des autres et à chaque fois le lecteur se trouve emporté par une énergie époustouflante dans l'univers singulier de Jean-Philippe Toussaint.

F. D.

Autres plaisirs

LA LÉGENDE DE NOS PÈRES

Sorj Chalandon, éd. Grasset — 17 €

Biographe privé, le narrateur est amené à écrire la vie d'un vieil homme, ancien résistant tout comme son propre père. Il espère combler le silence de ce dernier en transcrivant les faits héroïques de son client. Une histoire sobre et émouvante, une réflexion sur la vérité, les légendes, la parole des pères.

DISCOURS SUR LE BONHEUR

Madame Du châtelet, éd. Rivages Poche 7,35 €

Écrit dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle par celle qui fut l'amante de Voltaire, ce texte se déguste comme un « petit bonheur ». Sans autre ambition que de s'exprimer librement, l'auteur étonne par la modernité de sa pensée. À méditer même si notre espace de liberté a grandi : « pour être heureux il faut d'abord être décidé à ce que l'on veut être ».

QUAND DIEU DANSAIT LE TANGO

Laura Pariani, éd. Flammarion, trad. D. Vittoz — 21 €

Seize portraits de femme, depuis 1898 jusqu'à nos jours. Tout commence quand Antonio Majna quitte l'Italie pour l'Argentine, en quête d'une vie meilleure. Il laisse sa femme et sa fille, refonde une autre famille, tissant ainsi des liens entre les deux continents, entre des destins aux prises avec l'émigration, la dictature militaire et le retour au pays.

Rencontre avec...

XAVIER HOUSSIN

vendredi 22 janvier

à 18h30

à la librairie La Dérive

Xavier Houssin vit à Paris, il est journaliste littéraire, et collabore au « Monde des livres » et à l'émission « Jeux d'épreuves » sur France Culture. Il a publié à ce jour quatre livres, tous parus chez Buchet-Chastel. Dans cette maison d'édition, il dirige la collection Domaine public.



© Jean-Luc Paillé

Son premier roman, *La Ballade de Lola*, est paru en 2003. Dans ce très court texte foudroyant, Xavier Houssin s'efforce de dire l'indicible, la douleur d'un père dont la petite fille, Lola, a disparu un matin, cartable sur le dos. Dans ce livre construit à la manière d'un jeu de marelle, le lecteur navigue entre ciel et enfer, entre amour et perte.

Pour son deuxième roman, *16, rue d'Avelghem*, publié en septembre 2004, Xavier Houssin a reçu le Prix Marguerite Audoux. Ici le narrateur rôde autour d'une autre mémoire, celle de son enfance emplies des souvenirs d'une maison aujourd'hui disparue. Remontant le

fil de l'histoire, il fait revivre pour le lecteur l'épopée modeste d'Angèle et Joseph, les grands-parents pris dans les tourmentes du XXe siècle. Des vies minuscules rehaussées par une écriture sans effets de style. À rapprocher de cette remarque de l'auteur lui-même dans son blog: « Qui se souvient des petites gens ? Nous qui sommes si proches, si nous ne parvenons pas à porter témoignage, alors, il ne restera plus rien. »

Le premier pas suffit, publié en octobre 2005, a la forme d'un roman, mais constitue plutôt une sorte de promenade littéraire en hommage à Jean-François de La Harpe, académicien et ami de Voltaire. L'auteur aimerait sortir des oubliettes où il est tombé

cet auteur qui fut critique au Mercure, républicain ardent, maltraité par le Directoire et contraint à un exil qui précipita sans doute sa fin. Le livre prend à nouveau la forme d'une enquête à propos d'une disparition, ou plutôt d'un effacement.

Paru en 2009, *La Mort de ma mère* a de forts accents autobiographiques. Le narrateur arrive au chevet de sa mère, en pleine nuit. Les

derniers moments et le deuil qui suit sont l'occasion d'évoquer l'enfance à deux, l'absence du père, la présence prégnante du Nord et de la Normandie. Ou comment entourer de mots pudiques tout à la fois celle qui n'est plus et l'amour qui reste.

Danielle Maurel

UN GOÛT DE PRINTEMPS

Le Printemps du livre de Grenoble aura lieu du 17 au 21 mars prochain. Le thème large choisi cette année: « aventures humaines ». Quelques coups de coeurs de lecture pour bien finir l'hiver et se préparer aux beaux jours.

D'abord, le plaisir de signaler la présence ce Printemps de Marie-Hélène Lafon, dont nous suivons fidèlement les publications. Elle revient avec *L'Annonce*, qui fit en septembre une belle percée médiatique. Une aventure amoureuse dans une de ces terres âpres qui restent le territoire d'écriture de l'auteur. Une autre connaissance, Thierry Hesse, invité pour le très puissant *Démon*, une histoire qui mêle quête intime et fracas de l'histoire.

Ensuite, l'envie de pointer le projecteur sur quelques livres découverts ou relus pour l'occasion. Si Gérard Mordillat n'est pas une révélation, comment ne pas refaire l'éloge de ses deux livres-épopées, *Les Vivants et les Morts*, ainsi que *Notre part des ténèbres*. Deux aventures sociales et humaines, servies par un sens époustouffant du rythme et de la narration.

Plus neuf sur la scène littéraire, David Fauquemberg n'a publié à ce jour que deux romans, *Nullarbor* et *Mal tiempo*. Le dernier raconte une âpre histoire de boxe dans la moiteur cubaine, tandis que *Nullarbor* s'apparente à un road-movie tragique dans le Grand Ouest australien et à un récit initiatique servi par une écriture haletante.

Last but not least, un coup de chapeau spécial à *Manituana*, écrit à plusieurs mains par le collectif Wu Ming. Ces contestataires italiens se donnent pour projet littéraire de récrire l'histoire du côté des vaincus. Là, ils mettent un bon coup de canif dans le mythe de la naissance de la nation américaine, la racontant du point de vue des Indiens Mohawks qui perdront tout dans cette guerre d'indépendance. Un roman pas manichéen pour autant, une narration foisonnante, de très beaux et singuliers personnages. Un régal.

Danielle Maurel

Rives & Dérives

Association loi 1901
10, place Ste Claire
38000 Grenoble
Tél. 04 76 54 75 46
Fax 04 76 01 03 09
rivesetderives@club-internet.fr
rivesetderives.fr

Directeur de publication:

Marianne Amen

Conception/Réalisation:

Yann Montigné / www.ahauteurdx.com

Ont collaboré à ce numéro:

Marie-Noëlle Clément,
Chantal Gendre, Danielle Maurel, Yves Baruffaldi,
Bernadette Aubrée, Juliette Brumelot, Marianne Amen,
Françoise Deslande, Dominique Bellanger,
Hélène Baruffaldi, Geneviève Ravex.